

LA DÉCOUVERTE DES RELIQUES DE SAINT ETIENNE, PREMIER DIACRE ET PREMIER MARTYR ¹

Vous qui êtes saints et serviteurs du Dieu dans les villes et les villages vous qui êtes dans la vaillance évêques et prêtres ensemble avec tous les croyants du Christ Jésus, serviteurs des églises, et les frères, anachorètes, je vous salue, par le Seigneur, moi, Lucien le misérable et réprouvé de tous.

Le Dieu bienfaiteur et philanthrope voulut élever la corne de son Oint, c'est-à-dire la prédication de l'Évangile; il a voulu révéler par moi, aux l'indigent, derniers jours des saints esclaves, l'archidiacre et premier martyr Etienne, trois fois bienheureux et glorifié, qui vit de ses yeux le Roi du ciel, ainsi que Nicodème qui dans l'Évangile se dit, de bonne mémoire, bienheureux, et Gamaliel qu'on loue dans les Actes des apôtres pour son bon vouloir comme digne de grâce et surtout son fils Abibo, dont il n'y a aucune mention dans l'Écriture.

Cependant il est glorifié indépendamment de l'Écriture au nombre des saints, devant Dieu, comme cela m'apparut à moi, indigne, dans les trois espèces de révélation, et en entendant cela aidez-moi par vos saintes prières, pour glorifier Celui qui confère par une telle révélation la grâce aux pécheurs, dont je suis le premier.

Le mode de révélation fut le suivant : je m'endormis, comme j'étais accoutumé auparavant, dans le baptistère éloigné, où se trouvait le coffre dans lequel on met les ustensiles d'église le jour de vendredi allait poindre, au mois d'avril, le troisième, à l'indiction XV, au dixième consulat, la sixième année de notre maître couronné Théodose le monarque.

A la troisième heure de la nuit, étant encore en éveil, comme quelque chose me frappa, je fus consterné, et je vis un homme de haute taille et âgé, d'une beauté admirable; il avait été enveloppé dans un suaire blanc, et aux quatre coins du suaire avaient été mis des morceaux, tissus d'or, et sous chacun de ces morceaux avait été placée une image de la croix du Seigneur couleur d'or; chaussé de sandales à courroies dorées, il tenait dans sa main droite la crosse d'or. Il vint à moi et, debout près de moi, il me frappa de sa crosse trois fois, et m'appela de mon nom trois fois. Et je lui répondis «Qu'y a-t-il, seigneur ?» Et il me dit : «Monte à Jérusalem et dis au saint évêque : *Jusques à quand serons-nous cachés et jusques à quand ne vas-tu pas nous découvrir et faire connaître à tous notre vaillance ?*

Car il convient qu'on vienne aux jours de votre archiprêtrise nous découvrir au plus vite, afin que la porte de l'amour des hommes s'ouvre, par nous, au monde, parce qu'il est plongé dans l'inquiétude et s'approche de la perdition à cause de la multitude d'iniquités qui s'y commettent chaque jour. Et tels soins sont (nécessaires) non seulement pour moi seul, mais plus encore pour ceux qui se trouvent près de moi, eux dignes de maints honneurs et de gloire. Et le lieu (de notre sépulture) est inculte et nos os se mouillent parfois par la pluie et encore survient le temps où ils se dessèchent au soleil. Et nos os se diminuent, de jour en jour, parce que des indignes piétinent sur nous.

Et moi, Lucien l'indigent, je lui répondis et je lui dis : «Qui es-tu, seigneur, ou qui sont ceux qui se trouvent avec toi, ou dans quel endroit pouvons-nous vous trouver ?»

Il me dit «Je suis Gamaliel, le même qui avait élevé Paul et qui l'avait fait docteur de la loi à Jérusalem. Quant à ceux qui sont ensevelis avec moi, c'est (tout d'abord) mon seigneur lui-même, c'est Étienne, qui fut broyé à coups de pierre par les Juifs infidèles, à Jérusalem. Et ils le jetèrent sur la voie hors des portes de la ville, au nord, et il y resta toute la journée et toute la nuit. Puisque les grands prêtres sans foi émirent l'ordre que personne ne l'enterrât et qu'il fût laissé pour être dévoré par les bêtes et déchiré par les oiseaux. Et moi, Gamaliel, je savais sa vaillance, et pour avoir part à la foi aux jours de la résurrection, je me levai clandestinement dans la nuit et

¹ Dans le Synaxaire géorgien, d'après le manuscrit du monastère d'Iviron du Mont Athos.

j'appelai les hommes que je connaissais comme saints et comme croyants en Christ, et qui venaient de prendre la lumière.² Et je les fis comprendre, je les informai et je leur enseignai d'aller et de prendre (le corps d'Étienne), suivant mon ordre, et de le porter dans ma villa qu'on appelle, d'après mon nom, Capargamal, qui n'est éloignée de la ville que de vingt milles. Et on y accomplit le rite de quarantaine, suivant le règlement de la loi, et je donnai l'ordre de fournir aux pleureuses tout le nécessaire, aux frais de mon village. Et de la sorte ils l'ont enseveli dans mon nouveau sépulcre, où personne n'avait encore été mis.»

«Or, celui qui est enseveli avec lui, c'est Nicodème, frère de mon père, le même qui vint, dans la nuit, près de notre Sauveur Jésus, fut instruit par Lui et croyait qu'il fallait naître de nouveau par l'eau et par le saint Esprit, et il prit la lumière par l'intermédiaire de Pierre, l'un de ses disciples.»

«Aussitôt que les archiprêtres et les pharisiens en eurent connaissance, ils se mirent en colère et pensèrent à le tuer à l'exemple de saint Etienne, cependant ils n'osèrent pas le tuer, par respect pour moi, puisqu'ils savaient qu'il était de mes parents, mais ils l'anathématisèrent, lui enlevèrent la dignité de chef, lui prirent tous ses biens, le battirent à coups terribles, le couvrirent de plaies et l'expulsèrent de la ville.»

«Or, moi, Gamaliel, je l'emmenai, lui aussi, en secret à mon village, où Lucien était prêtre, et je lui assignai sa portion journalière de mon avoir. Peu de temps après, il décéda, il se reposa, lui de même, comme confesseur du Christ et je donnai ordre de l'ensevelir aux pieds de saint Etienne. Enfin, le troisième qui est enterré avec nous, c'est Abiba, mon fils cadet bien-aimé. Et nous, lui et moi, nous prîmes la lumière, par l'intermédiaire des mêmes disciples, qui étaient les disciples du Sauveur il s'agit de celui qui, dans le judaïsme, s'appelait Adda; or, quand il prit la lumière, on lui donna le nom de Sakuarel [Agape], ce qu'on dit en syriaque Abibo [Habiba].»

«Il fut, pendant vingt ans, disciple de la loi plus que moi et prenait enseignement avec Paul dans le temple. Il n'avait aucun rapport avec le sexe féminin, il ne regardait aucune femme, excepté sa mère, et mourut immaculé et sans souillure.»

«C'est alors qu'en le suivant, moi, Gamaliel, j'achevai mes jours et qu'on m'ensevelit près de mon fils dans le tombeau d'Etienne en haut. Or, mon épouse Edana et mon fils premier-né Selemia, au lieu d'adhérer à la foi du Christ, suscitèrent contre moi une nouvelle persécution parce que nous avons accepté la lumière, ils se séparèrent de nous et s'éloignèrent.»

«Ils se mirent en chemin et arrivèrent dans notre village maternel qui s'appelle Kapar-Selemia. Ils y quittèrent ce monde et ne furent pas dignes d'être ensevelis avec nous dans notre tombeau.»

Ainsi donc moi, Lucien, je me levai la même nuit, je rendis grâce au Seigneur et j'accomplis ma prière près de Dieu en disant «Seigneur, Seigneur éternel, si cette vision m'est venue par ton amour de l'homme, ordonne qu'elle me soit révélée une seconde et une troisième fois».

Et je commençai à jeûner et à prier à l'instar des quarante saints d'autrefois. Pendant la nuit du vendredi suivant à la même heure, Gamaliel est venu tel qu'il m'était apparu la première fois, et restant debout près de moi, il me dit «Pourquoi as-tu été négligent et n'es-tu pas monté chez l'évêque Jean pour lui faire part de ce que je t'avais dit ?»

Or, je lui répondis ainsi «Pardonne-moi, seigneur, mais n'ayant été prévenu par vision qu'une seule fois, je n'eus pas le courage d'émouvoir un tel archiprêtre de Dieu comme le vôtre, parce que je savais par les livres divins que chaque chose doit se confirmer par la bouche de deux ou trois témoins. Or, j'osai me dire : Si cette vision que j'ai vue est du Seigneur, qu'il agrée de la révéler une seconde fois et même une

² En géorgien l'expression *prendre la lumière* veut dire recevoir le baptême; *donner la lumière*, baptiser quelqu'un.

troisième fois». Maintenant réjouis-moi donc par ton apparition réitérée et de même une troisième fois, pour que ce soit complet.» Alors il éleva la voix, étendit la main et prononça trois fois : «Que ton péché te soit remis !» Et lorsqu'il se disposait à passer la porte, il s'arrêta un peu, se retourna et me dit «Regarde-moi, ô prêtre, j'ai à te dire encore une autre chose». Je lui répondis «Qu'est-ce qu'il y a, seigneur ?» Et il me dit «Je sais que le doute vous a envahi et que vous vous êtes dit dans votre cœur *Si cela se réalise et si nous trouvons tous les quatre ensemble dans le tombeau, comment arriverai-je à reconnaître les reliques de saint Étienne ?*»

«Ce n'est pas ce que vous pensez la sépulture de chacun de nous est visible». Et je lui dis «Comment est-ce, seigneur ?» Et il me dit «Déposez dans votre cœur toutes les images que je vous montrerai». Il tendit les mains en l'air, et je vis quatre corbeilles, trois en or et une en argent. Celles en or étaient pleines de roses, deux d'entre elles de roses blanches et la troisième de roses rouges couleur de sang. Celle en argent était pleine de lis aromatiques et était accolée à l'une des corbeilles en or, et toutes deux elles apparaissaient au-dessus des autres. La corbeille remplie de roses rouges se tenait à ma droite du côté de l'est, tandis que celles remplies de roses blanches et la corbeille unique remplie de lis se tenaient à ma gauche du côté du nord.

Or, deux corbeilles suspendues en l'air ne s'élevaient de terre que de trois coudées. Il me dit alors «Est-ce que tu as vu ces corbeilles ?» «Oui, seigneur», lui répondis-je. Il reprit : «Les corbeilles sont les sépultures de nos ossements et la corbeille pleine de roses rouges est celle du seigneur Étienne.»

«Car c'est le seul martyr qui vint se joindre à nous. La corbeille que tu vois tout droit devant toi est Nicodème, confesseur du Christ. Les corbeilles suspendues en l'air que tu vois soulevées de terre c'est moi et mon fils». Et je pris la liberté de lui demander «Seigneur, pourquoi donc l'une de ces deux corbeilles est d'or et l'autre d'argent ?»

«Ou pourquoi l'une d'elles est-elle pleine de roses rouges et l'autre pleine de lis ?» – «La corbeille en argent, me dit-il, est la sépulture de mon fils, parce qu'il était chaste corporellement et brillait par son esprit comme l'argent. Il avait été élevé dans le temple de Dieu et n'avait jamais regardé une femme, excepté sa mère. C'est pourquoi cette corbeille est pleine de lis».

Je rendis tout de suite grâce à l'homme de Dieu et j'attendis son arrivée pour la troisième fois. Le troisième vendredi Gamaliel vint à la même heure, se tint debout devant moi face à face, admirable qu'il était et d'une voix de colère me dit «A quoi penses-tu ? Pourquoi cette indolence ? Pourquoi ne vas-tu pas chez l'évêque et ne lui dis-tu pas ? Ceci est la vérité si tu ne t'empresses pas de monter chez l'évêque et de lui dire ceci, un tourment inimaginable t'atteindra». Je lui répondis «Je t'avais déjà prié, seigneur, et j'attendais ton apparition pour la troisième fois, afin d'annoncer sans empêchement la révélation confirmée de la sorte.»

Tandis qu'il était debout et me parlait, continuant d'être dans la même vision, j'étais ravi et fus transporté dans la ville où je racontai tout ce que j'avais vu à l'évêque Jean.

Dans la même vision l'évêque me dit : «Si tu as eu, toi, bien-aimé, cette vision, si ce que tu me dis t'a été vraiment révélé de nos jours, c'est déjà sur nous que la règle de la loi impose l'obligance de dégager le boeuf principal de labour, le dernier de la file, qui creuse son sillon profond et d'atteler ce boeuf vigoureux de même au char et de te laisser à toi le champ avec la récolte qui s'y trouve.»

«Seigneur, lui dis-je dans la vision, comment peut-on me laisser le champ, si le boeuf de labour ne demeure pas auprès de moi ?»

Et il me dit «C'est ainsi que cela doit être, car cette ville paie comme tribut une grande et lourde charretée et ce grand char a besoin d'un boeuf vigoureux, qu'on veut obtenir de toi, voilà pourquoi il est juste de donner ce boeuf à cette ville et les deux autres boeufs avec le jeune taureau (premier de la file) suffiront à la besogne pour labourer ton champ, le grand boeuf aidant». Et aussitôt que l'évêque m'eut dit cela, Gamaliel m'apparut.

Car il vint à moi, me prit la main et me mena au champ même, en disant «Si tu désires nous retrouver, cherche-nous dans le champ qui s'appelle en syrien «Elaa-gabra» ce qui se traduit *celui des hommes de Dieu*». Dès que je m'éveillai après la troisième vision, je me demandai «Quel est ce champ ?» Je ne fis part à personne de cette vision et seul j'allai pour voir cette terre labourée; c'était une plaine de vastes limites, digne d'être proclamée belle et au milieu de ce champ se trouvait une colline sablonneuse où je croyais retrouver les trois corps.

Je rentrai ensuite dans la ville et j'en informai tout d'abord les croyants et les prêtres de mérite afin qu'ils m'apprirent ce que j'avais à faire. Ils me dirent «Vois-tu donc quels tremblements de terre, quelles sécheresses et quelles suspensions de pluie se produisent coup sur coup à chaque heure ? et tu désires celer la claire vision qui a été révélée au monde par Dieu pour l'amour de l'humanité. Ne garde plus le silence».

D'abord ils rentrèrent eux-mêmes chez l'évêque Jean et lui parlèrent de moi. Il m'invita et me demanda s'il en était vraiment ainsi. «Oui, c'est ainsi», insistai-je. Et je racontai ce qui m'était apparu la première vision et la seconde, quant à la troisième j'en retins la moitié, je ne lui dis rien de ce que m'avait répondu Jean lui-même à propos du boeuf qui s'attelle de suite, le dernier de la file, et j'attendis de l'entendre redire cette réponse.

Cependant il haussa avec grand empressement la voix et dit «Béni soit le Seigneur ! Si tu as vraiment vu ceci, mon bien-aimé, c'est que le Seigneur désire me révéler maintenant ses saints.»

«Il est ordonné que je prenne les ossements de saint Étienne premier martyr et archidiacre valeureux, serviteur pieux, qui a de ses propres yeux vu le royaume céleste». Alors je lui racontai le reste de la troisième vision, et il me dit «En effet, c'est son désir réel de découvrir ces saints comme ils te sont apparus dans la vision». Il fut rempli de joie à cette bonne nouvelle et il me donna l'ordre de descendre au village, de faire des fouilles dans cette colline-là et de les y chercher.

«Et quand tu les trouveras, gardes-en l'endroit toi-même et avertis-moi par lettre.» Ayant reçu de lui un tel ordre, je descendis à mon village et je les prévins le soir tous, leur disant «Demain, réunissons-nous à l'aube tous ensemble pour faire des fouilles dans cette colline même !»

La même nuit, le seigneur Gamaliel m'apparut et me dit «Prêtre, ne te fatigue pas à faire des fouilles dans cette colline, car ce n'est pas l'endroit, cette colline n'est que pour témoigner de nous c'est là sur cette colline qu'on a accompli le rituel des lamentations à notre intention, mais cherche-nous au nord du champ où tu mesureras à partir de la colline la distance de quatre cent soixante-quatorze pas».

Gamaliel apparut de la même manière, la même nuit, à un autre moine, sincère et sans tache, qui s'appelait Megethé et lui dit «Va dire à Lucien prêtre ne te fatigue pas à nous chercher dans cette colline. Car nous ne nous y trouvons pas, mais au nord dans le champ».

Et il lui montra l'endroit, où il m'était apparu à moi, indigent. Il m'apparut ensuite au même endroit à moi, Lucien, trois lits d'or, deux d'entre eux étaient abaissés et sur le troisième étaient assis deux hommes, l'un, un vieillard et l'autre, un jeune homme. Les lits étaient arrangés de telle sorte que l'un était élevé, et l'autre abaissé, tous deux étaient magnifiquement faits.

Et ceux qui y étaient assis étaient parés comme des nouveaux baptisés. Le troisième lit était orné d'une parure royale tissée d'or. A l'aube aussitôt que nous nous levâmes, nous prîmes d'abord la direction de la colline.

Or, le moine nous retint, en disant «Voici ce qui m'a été dit dans une vision pour te le raconter». Dès que j'entendis, je compris que sa vision était vraie. Nous avons d'abord pris la direction de la colline et après des fouilles de trois heures, nous trouvâmes un monument, sur lequel était une inscription en hébreu. Nous amenâmes un érudit qui savait l'hébreu, il lut l'inscription et me dit «Voici ce qui y est écrit c'est l'endroit des lamentations et celui des justes.»

Alors, nous laissâmes cette place et nous allumes à l'endroit, que nous avons vu la nuit de la vision. Nous y fîmes ouvertement des fouilles pendant toute la journée

et nous trouvâmes exactement ce qui nous avait été révélé dans la vision. Dessus, il y avait une inscription qui était écrite ainsi en bas-relief «Qeleli ethnasuam» ce qui se traduit «Qeleliel», du syriaque en grec *stephanos* du grec en géorgien «gwrgrwn» *couronne* et «nasuam» : *victorieux en justice*. Gamaliel, Abiba «Gamaliel» veut (sic) dire <Dieu me conféra la grâce. «Abiba» signifie *filis bien-aimé*. Il se fit aussitôt un grand tremblement de terre. Les ossements de saint Étienne s'animèrent et se réjouirent. Une suave odeur très forte sortit de sa châsse et tous nous succombâmes au sommeil léger comme enivrés.

Cette suave odeur se répandit aux alentours et atteignit une distance de dix milles. De tous les quatre côtés, on venait attiré par cette suave odeur. On m'a raconté que tous ceux qui avaient été atteints par cette suave odeur se trouvèrent ce jour-là guéris de leurs infirmités et de leurs maladies.

J'informai ensuite le saint évêque qui descendit, ainsi que deux autres évêques, tous accompagnés d'une foule nombreuse. Ils se réjouirent à la vue des reliques et transportèrent solennellement saint Étienne à Jérusalem avec beaucoup d'honneurs et le déposèrent dans la châsse sacrée. Réunis tous ensemble, on construisit une demeure digne des ossements de saint Étienne pour glorifier le Père et louer le Fils et le saint Esprit à qui convient gloire, puissance et force maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles. Amen.

LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT ÉTIENNE, ARCHIDIACRE ET PREMIER MARTYR, DE JÉRUSALEM A CONSTANTINOPLÉ

Le prince Alexandre fit construire un martyrium et pria l'évêque Jean d'y ensevelir les reliques de saint Etienne, premier martyr.

L'évêque les déposa alors dans un reliquaire sur lequel il cloua une planche. Saint Étienne, premier martyr, y fut déposé très pieusement le 15 décembre de l'Indiction V, au temps du consulat de notre seigneur Constantin, pendant le règne autocratique de ce même roi.

Au bout de cinq années, Alexandre étant tombé malade, fit un testament au bénéfice de l'Église et des indigents et, confiant les siens à Dieu, il dit : «Si je meurs, faites-moi un reliquaire en bois et déposez-moi auprès des reliques d'Étienne, premier martyr; car c'est moi qui, à mes dépens, ai construit son temple». Et ayant dit cela, il s'endormit.

Huit ans après sa mort, son épouse conçut l'idée d'emporter les restes de son mari dans son village, à Constantinople, et pour accomplir ce vœu, elle s'adressa à l'évêque Cyrille de Jérusalem en ces termes : «J'ai le désir d'emporter les restes de mon mari dans mon village à Constantinople». «Est-ce que je peux laisser faire cela», répondit l'évêque Cyrille «le peuple va s'émouvoir». La femme lui demanda alors «Seigneur, pourquoi ne voulez-vous pas me donner les reliques de mon mari ?» L'évêque ne dit en réponse que «non».

Elle s'en alla alors toute en pleurs à la maison et envoya à son père la lettre écrite en ces termes : «Moi, votre fille bien aimée, Julienne, je vous salue, étant dans la désolation. Je fais une offrande belle et honorable. Je vous prie, faites grâce d'exaucer ma prière non comme une demande qui s'accomplit lentement, mais comme la parole du mystère du ciel adressée à mon père. Étant veuve, je suis en péril, car le chef veut que je me marie. Hâte-toi donc afin que je puisse partir et apporter avec moi les reliques de mon mari dans mon village à Constantinople. Hâte-toi d'obtenir une lettre du roi et envoie-la à l'évêque Cyrille de Jérusalem».

Son père obtint donc l'ordre du grand roi Constantin le 15 janvier de l'Indiction du même roi autocrate, notre seigneur.

C'était la lettre qu'il lui envoya à Jérusalem et qu'elle a remise à l'évêque Cyrille Hiérosolymitain. L'ayant vue et lue, l'évêque ne sut que dire. Il fit venir la femme et lui dit : «Comment pouvons-nous le faire, puisque nous ne savons pas lequel est le reliquaire de saint Étienne, premier martyr, et lequel est celui de ton mari ? Je ne sais pas ce que nous allons faire. Va et prépare-toi pour le voyage, avise-moi et je te donnerai pendant la nuit le reliquaire de ton mari».

Elle se prépara donc pour le voyage. Elle alla à l'église épiscopale, et, la nuit tombante, elle descendit dans la chapelle où étaient déposées les reliques de saint Étienne. Quand on ouvrit la porte, on y trouva deux reliquaires. L'évêque dit alors à la femme : «Je ne sais pas lequel est le reliquaire de ton mari et lequel est celui de saint Étienne, premier martyr». Or, elle répondit : «Je connais le reliquaire de mon mari, car c'est moi qui l'ai fait». A ces mots le bienheureux évêque lui donna l'ordre de prendre le reliquaire qu'elle connaissait. Elle s'élança, embrassa les reliques de saint Étienne, les enleva et les mit sur sa monture, prit congé de l'évêque et s'en alla joyeuse poursuivre sa voie.

Chaque nuit les anges chantaient pendant le voyage, une odeur suave se répandait dans l'air et les mauvais esprits disaient à haute voix : «Malheur à nous! où va donc Étienne, premier martyr ? Il vient nous faire subir l'épreuve du feu».

Cependant la femme était assise sur sa monture et ses esclaves qui marchaient en avant étaient consternés et disaient : «Qu'est-ce donc ? Les esprits appellent à haute voix saint Étienne. Serait-ce donc lui sans que nous en sachions rien ?»

«Car la multitude des anges marche devant le reliquaire et nous avons peur; voyons, madame, qu'allons-nous faire ? Serait-il possible que ce ne soit pas la

dépouille de ton mari, mais que nous ayons les reliques de saint Étienne, premier martyr ? Qu'allons-nous faire, madame ?»

Les ayant entendus, la noble dame se mit à pleurer et les prévint : «Ne dites rien de ces choses épouvantables que nous avons vues pendant le voyage. Si l'on vous questionne dans les villages ou dans les villes que nous rencontrerons, dites : C'est le reliquaire d'un noble que l'on transporte à Constantinople».

La même nuit, nous arrivâmes à notre station. Or, les anges se taisaient pendant le jour, mais marchaient avec nous à l'approche du soir et récitaient à haute voix : *Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre*. Car Dieu révéla ses anges aux esclaves pour qu'ils les protégeassent sur la voie.

Or, à minuit, les esprits disaient à haute voix : «Qui vient vers nous ? Nous n'avons pas la force de résister aux saintes reliques, parce qu'elles sont de feu et qu'elles nous brûlent en opérant des guérisons sur notre route». Les armées des anges les chassaient de la voie afin qu'ils n'inquiétassent pas saint Étienne, premier martyr.

Quand nous atteignîmes Ascalon sur le rivage de la mer, nous trouvâmes un navire prêt à partir pour Constantinople. La femme noble invita le capitaine du navire, lui donna 50 drachans et lui dit : «J'ai un secret à vous communiquer, ne m'objectez rien. J'emporte un reliquaire à Constantinople. Soyez récompensé par le Tout-Puissant».

Or, le batelier dit à Madame, monte sur le navire ! Je n'ai rien à te répliquer, Madame, parce que le premier martyr Etienne est grand à tes yeux et mon espoir est en lui, parce que mes yeux ont aujourd'hui vu le glorifié. Viens, monte sur le navire pour qu'il puisse partir, parce que nous voulons nous mettre en route par la grâce de Dieu et à l'aide des saintes reliques».

A peine fûmes-nous embarqués, le navire poussé par le vent s'éloigna du rivage et se trouva bientôt en pleine mer. Un vent s'éleva subitement, de sorte que des vagues énormes s'ébranlaient et déferlaient par-dessus les voiles. Tous les passagers étaient saisis d'effroi. Nous nous levâmes et adorâmes les saintes reliques. Et comme nous pleurions, un air odoriférant se répandit sur le navire et le premier martyr Étienne parut et me dit : «Ne crains rien. Je suis près de vous». Et à ces mots le vent s'apaisa, il se fit un grand calme et, le soir venu, nous passâmes les abîmes par un vent favorable.

A minuit, une grande clarté se produisit près des saintes reliques du premier martyr Étienne. Nous regardâmes en haut et nous vîmes notre Seigneur Jésus Christ avec les anges, lesquels chantaient : *Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre*. Car tu t'es plu en ton saint Étienne qui est devenu martyr en ton nom.»

Or le Seigneur dit à ses anges : «Restez auprès de ses saintes reliques, parce qu'il a fait le sacrifice de sa vie en mon nom». Et ayant dit cela, Il s'éleva vers le ciel avec les anges. Quand le jour commença à poindre, nous arrivâmes au port et abaissâmes les voiles pour rendre honneur au prince des diables.

Au même instant il se produisit un tremblement de terre si grand que les fondements de l'univers s'ébranlèrent. Il se prolongea jusqu'au moment où le vaisseau de saint Étienne, premier martyr, eut passé. C'est alors que le tremblement de terre cessa. Or les démons criaient et parlaient au prince : «Prince athée, pourquoi n'as-tu pas brûlé le navire qui vient de passer près de toi ? C'est lui qui a provoqué le tremblement de terre».

Après les avoir attentivement écoutés, le prince fit selon leur désir. Il envoya exprès une troupe avec l'ordre de rattraper et de brûler le navire. Mais quand les envoyés se crurent sur le point de le saisir, l'ange les engouffra, à la grande joie de tous les passagers du navire, car ils sentirent que Dieu était avec eux.

Et nous naviguâmes trois nuits et trois jours avant d'arriver à Chalcédoine. On fit entrer le navire au port et nous y restâmes cinq jours. Tous les possédés du diable tourmentés qui se trouvaient sur le littoral, criaient en prononçant ces paroles : «L'esclave du Seigneur est venu, c'est celui que les Juifs impies ont lapidé. Mais nous en avons besoin». Or par grâce des saintes reliques de saint Etienne, premier martyr,

les esprits disaient : «Malheur à nous, il nous brûlera ! Où nous en irons-nous pour éviter cet être formidable ?» Et ils sortirent des hommes comme chassés par le feu.

Là, au rivage de Chalcédoine, on apportait des infirmes tant qu'il y en avait, parce que tous guérissaient.

Et quand, partis de là, nous arrivâmes à Souqué, toute la ville accourut vite à notre rencontre, ce qui ne manquait pas de réjouir les chrétiens, tandis que les païens étaient mécontents de l'entendre. De là, nous dirigeâmes notre barque vers la foule qui passait de l'autre côté du rivage.

Et nous arrivâmes à Stavriou, ville qui s'appelle Zermon. Aussitôt, le bienheureux Mitrophane, archevêque, envoya demander les reliques d'Étienne, premier martyr. Toute la multitude des païens et des chrétiens vint en courant voir la puissance des saintes reliques et ensuite se rendit chez le roi Constantin pour l'informer de l'arrivée des reliques d'Étienne, premier martyr.

Or, le roi leur demanda : «Dites-moi comment les reliques de saint Étienne sont venues ici de Jérusalem ? Qui est-ce qui les a apportées ?» Alors on lui présenta la noble femme en lui disant : «Roi autocrate, voici celle qui a apporté les reliques du saint et glorifié Étienne, premier martyr». Le roi s'adressa alors à elle : «Dis-moi la vérité, comment as-tu apporté les reliques d'Étienne ?»

Or, cette femme lui répondit : «Roi autocrate, mon bienheureux mari, Alexandre, a construit la chapelle de Saint-Étienne où, avec l'aide de l'évêque Jean, il déposa le corps de saint Étienne. Quelques années après, mon mari mourut en laissant son testament au nom de l'évêque où était formulée la demande suivante : «Si je meurs, placez-moi près de saint Etienne, premier martyr». Il fut fait selon son désir».

«Et comment as-tu apporté les reliques de saint Étienne ?» lui demanda de nouveau le roi. Dis-moi la vérité !» Or, elle répondit : «Roi autocrate, étant veuve, je souffrais de l'insistance du prince qui voulait me contraindre au mariage. J'informai donc mon père de mon désir de venir ici et d'apporter les reliques de mon mari dans son village. C'est alors que mon père reçut de votre fermeté la lettre d'autorisation de retirer les reliques de mon mari et l'envoya à l'évêque Cyrille et à moi. Nous descendîmes, moi et Cyrille l'évêque, dans le sépulcre et, croyant prendre les restes de mon mari, j'ai pris les reliques de saint Etienne». Et la noble dame remit la lettre au roi qui la lut et reconnut son écriture. Or, la noble dame lui dit : «Roi autocrate, tu as tout pouvoir sur mon corps, mais Dieu seul a tout pouvoir sur mon âme, Dieu qui fait des miracles aux cieux et sur la terre.»

«Roi, si tu ne me crois pas, envoie un Juif sur le navire, où se trouve la châsse de saint Etienne, premier martyr une planchette y est clouée avec une inscription en hébreu; qu'il la lise et reconnaisse sa valeur». Or, le roi Constantin appela un Hébreu, lui fit prêter serment et lui dit : «Regarde ce qu'il va d'écrire». L'Hébreu partit avec deux vice-consuls («anthypates») et, après avoir lu l'inscription, il dit : «C'est fort admirable».

Les vice-consuls lui ayant demandé ce qu'il y a d'admirable, l'Hébreu leur répondit : «C'est Étienne, premier martyr. Notre salut est de lui et mon espoir est en lui, car mes yeux ont aujourd'hui vu le glorifié».

Alors les vice-consuls s'en allèrent et racontèrent au roi que c'était bien réellement Étienne, premier martyr. Alors, le seigneur du pays s'en réjouit. Il invita Mitrophane et lui dit : «Va, accompagné de la multitude, jusqu'au navire; je vous enverrai un char pour amener au palais la châsse d'Etienne, premier martyr».

Alors, le patriarche se dirigea vers le rivage et tout le peuple le suivait en courant, portant des cierges allumés. Le patriarche Mitrophane monta alors sur le navire, enleva la châsse qu'il plaça sur le char et s'empressa de rentrer au palais.

La fille d'un batelier se trouvait sur la rive à la même place qui s'appelle Zeu(g)ma parce qu'à cet endroit, les mulets avaient été attelés au char sur lequel se trouvaient déposées les reliques de saint Etienne, premier martyr. Cette fille, possédée par l'esprit de Python, criait et disait : «Oh malheur ! saint Etienne, premier martyr, d'où est-il venu me tourmenter ?» Et l'esprit impie la renversa et sortit d'elle

sans lui causer aucun dommage. Ce glorieux miracle se fit à l'endroit même où l'on avait attelé le char sur lequel était déposée la châsse de saint Etienne, mais les mulets refusèrent d'avancer. Il y avait une autre femme souffrant d'un flux de sang. Elle était alitée depuis longtemps à la même place qui s'appelle Stavrion. Elle avait été bien étonnée d'entendre des cris et une voix qui lui disait : «Lève-toi vite et approche-toi du char de saint Étienne, premier martyr, qui est venu parmi nous de Jérusalem, avant qu'il ne se mette en route et ne s'en aille d'ici».

Elle se hâta donc et vint à Stavrion, où se trouvait la châsse de saint Étienne, premier martyr, et à l'instant même le flux de sang cessa.

Il y avait à Banto un comte Comentian. Son habitation était sur le littoral du Stavrion à la place même qui s'appelle Zeu[g]ma il avait un fils âgé de dix-huit années, paralytique de naissance.

Ayant vu les miracles et guérisons qui se faisaient, il accourut, prit son fils paralytique et arriva aux approches du littoral de Stavrion avant le départ du char et de la châsse du premier martyr Étienne. Il jeta son fils, paralytique de naissance, devant les reliques de saint Étienne martyr et, à l'instant même, le jeune homme se leva et, lui qui était paralytique, monta sur le char et embrassant la châsse d'Étienne, premier martyr, il cria à haute voix : «Gloire à toi, Étienne, premier martyr, toi qui as dénoué les liens qui m'alitaient». Ayant vu s'opérer ce miracle si glorieux que la guérison s'ensuivit rapidement, tout le peuple glorifia Dieu à l'unanimité.

Cependant, les anges retenaient de force les mulets, lesquels, arrivés à la place qui s'appelle Constantino, n'allèrent pas plus loin. Les mulets ne pouvaient plus avancer et ils reculaient.

Or, l'un d'eux parla, grâce à l'ange, la langue humaine et, s'adressant au peuple, dit : «Pourquoi me battez-vous au visage ? Il faut le déposer ici même. Ne le portez pas dans une autre place. Sinon, vous verrez des miracles et des prodiges».

L'évêque, étant très alarmé et ne voulant pas tourmenter les bêtes, envoya dire au roi ceci : «Il nous est impossible d'apporter les reliques de saint Étienne».

Or le roi, très mécontent d'entendre cette nouvelle, envoya une quinzaine d'autres mulets pour traîner le char. Ils s'efforcèrent jusqu'à la lassitude, mais leurs efforts furent vains, parce que les anges retenaient le char.

Alors, le peuple tout entier éleva la voix : «Le Dieu tout-puissant est unique, il fait seul des miracles à cause du premier martyr, saint parmi les saints, celui qui fut martyrisé au nom de Dieu. Seigneur, accordez-nous la grâce, par la prière et l'intercession de votre premier martyr Étienne».

Ce fut alors que l'évêque enleva la châsse du char et la déposa sur la terre. Là, pendant cinq mois, il fit construire une église et on resta auprès des reliques avec beaucoup de piété. Le bienheureux Mitrophane, patriarche de Constantinople, les déposa dans l'église au mois d'août. Or, les guérisons des malades et les prodiges se faisaient pendant tout le temps que le peuple resta auprès de saint Etienne, premier martyr.

Or, Mitrophane le patriarche dit en s'adressant au peuple : «Écoutez et comprenez, vous qui restez auprès de saint Etienne, premier martyr ! Soignez chaque heure avec zèle le martyr.»

Les martyrs provoquent des mots d'éloge, et poussent à les préférer. Ils obtinrent la grâce et ils brillent après leur mort. Ensevelis au sépulcre, ils plaident notre justification et c'est, grâce à la Main qu'il sont assis comme sur le trône de Dieu, car les âmes des justes sont aux mains de Dieu. Les tourments ne les toucheront pas. Voici comment Luc révèle, dans l'éloge d'Etienne, premier martyr, les grâces obtenues par lui, parce qu'il dit : «Etienne était rempli du saint Esprit et de la force de Dieu. Il faisait de grands miracles et des prodiges parmi le peuple et la grâce de Dieu était en lui».

«Etienne, rempli de la force et de la grâce de Dieu, était parfaitement plénitude, désiré de tout côté, Étienne était trésor plein des biens du très saint Esprit. Par lui s'accomplissaient de très grandes oeuvres. Il accordait dans ce monde la santé

aux pieds des boiteux, il y rendait la vue aux aveugles, il y chassait des infirmes les maladies.»

«Il expulsait les démons, il renouait les nerfs détachés des paralytiques. Il prodiguait ses soins aux veuves et était père des orphelins. Car il disait des paroles merveilleuses et faisait de grands miracles et des prodiges au milieu du peuple. Ce n'est pas tout. Il démontrait son amour pour les Juifs mêmes, il leur prêchait le Christ et toujours lui, Etienne, premier martyr, celui qui était devenu digne de voir le Seigneur, leur disait trois choses : «Ô Juifs impies, pourquoi avez-vous déshonoré et insulté Celui qui vous a glorifiés, notre Seigneur Jésus Christ ? Juifs impies, vous avez pendu Celui qui vous a élevés; vous avez crucifié Celui à qui vous devez votre salut; vous avez tué votre Sauveur».

Et saint Étienne leur dit alors : «Il confirma le testament fait à Abraham jusqu'à la génération de Lia et le serment fait à Isaac. Il confirma son ordre à Jacob et le testament éternel à Israël, Il te donna la terre de Chanaan. C'est Lui qui a renversé pour vous l'Egypte avec ses premiers-nés. Ô Juifs impies, c'est Lui qui fendit la mer Rouge et vous la fit traverser comme sur la terre ferme c'est Lui qui engloutit Pharaon et son peuple dans la mer Rouge c'est Lui qui vous éclairait chaque nuit votre voie par une colonne de feu et vous couvrait chaque jour de nuées; c'est Lui qui vous donna comme chefs Moïse et Aaron marchant devant vous c'est Lui qui vous a rendus pieux à Horeb, vous prodigua la manne dans le désert et vous fit boire l'eau du rocher.»

«C'est Lui qui a exterminé pour vous des rois puissants, Sehon, roi des Amorrhéens, Og, roi de Bassan; c'est Lui qui pour vous, ô Juifs impies, a mis des liens sur sept tribus et a ruiné leurs rois et vous a donné leur terre pour vous y établir.»

«C'est Lui qui pour vous a détruit des villes, renversé des remparts, démoli des tours et vous a donné, à vous, Juifs impies, une terre pour vous y établir; c'est Lui qui vous a emmenés d'Egypte et vous a transplantés comme une véritable vigne fertile. Il a étendu vos cornes jusqu'à la mer, vos cimes jusqu'aux fleuves; ô vignobles de la vérité, pourquoi êtes-vous changés en amertume et n'avez-vous pas produit de raisin ? Mais vous avez créé mensonge et impiété et vous criez :«Saisissez-le et crucifiez-le».

«Ô Juifs impies, vous n'avez eu que de mauvaises intentions pour celui qui a guéri vos malades, comme le faisait notre Seigneur Jésus Christ, et purifié vos lépreux, il a rendu la santé à vos malades, comme le faisait le Seigneur Jésus Christ, et vous, peuple impie, vous lui avez préparé la croix».

«Il a guéri vos paralytiques, comme les guérissait Seigneur Jésus Christ et vous avez songé à le faire mourir sur la potence; il a ressuscité vos morts, comme le faisait le Seigneur Jésus-Christ et vous lui avez préparé la mort, vous, ô Juifs impies».

Or, saint Etienne intercédait pour eux : «Seigneur, ne les punissez pas pour le mal qu'ils ont fait». Ô Juifs ingrats, vous avez par vos actes affligé le Dieu bienfaiteur qui vous fit sortir de l'Egypte, vous menant par la main ferme et par le bras haut. Arrivés au bord de la mer, vous ne l'avez pas glorifié pour ses miracles, au contraire vous avez dit : «Est-ce que nos sépultures ne se trouvent pas en Égypte d'où il nous a tirés pour nous exterminer ?» Il vous a donné la manne dans le désert et votre coeur voulait manger de l'ail il vous rassasia de miel et votre coeur voulait boire du fiel. Vous murmuriez contre Moïse et vous avez irrité l'esprit d'Aaron. Vous vous êtes éloignés du Dieu sans commencement et vous exigiez qu'on vous laissât retourner en Egypte. Moïse eut l'intention de monter sur la montagne et d'apporter la loi écrite par les doigts de Dieu. Vous avez pendant ce temps fait un veau d'or à Horeb et vous vous êtes prosternés devant la figure sculptée et vous avez offert le sacrifice à cette même idole».

«Alors pour vous punir il se mit en colère, il vous dispersa parmi les païens, il vous y emmena et vous vous êtes mêlés aux païens, vous. avez leurs appris usages et vous avez adoré l'étoile de notre Dieu Jésus Christ.»

«Comment te glorifierai-je ou te louerai-je ? Et comment pourrai-je dire un éloge digne de toi à propos de tes actes ? Je ne saurais donc regarder l'image de saint Étienne premier, martyr, comme je l'ai dit auparavant. Oh son image est semblable à

celle du Seigneur et son visage brillant est comme le soleil. Et ainsi qu'il est impossible de regarder en face le soleil, je ne peux regarder le visage de saint Etienne, premier martyr».

Lorsque, apporté, Étienne brillait dans le monde par la grâce du saint Christ non blâmable de la grande splendeur de notre Seigneur et Dieu, le roi Constantin glorifiait Dieu à Constantinople et la ville entière se réjouissait à la vue des saintes reliques d'Étienne, premier martyr.

Car le roi Constantin eut, grâce à Dieu, la foi en Jésus Christ. Or, Étienne a mérité la grâce du ciel et une auréole impérissable. Il accorda la guérison aux hommes, le port aux mariniers et du poisson aux pêcheurs malheureux.

C'est lui qui prie le grand Seigneur de donner le paradis au monde. «Ô Étienne, toi qui as dédaigné les pierres et te réjouis au ciel avec les anges, toi que les ondes n'ont pas englouti toi qui n'eus pas peur des pierres et que le feu ne brûla pas; toi qui marchais sur la terre, agissais comme un citoyen au ciel et, mis au nombre des anges, étais debout devant le Seigneur Jésus Christ, ouvre tes yeux, parce que tu brilles sur la terre d'une splendeur plus brillante que celle des étoiles ou celle du soleil, défends tes concitoyens, ô toi, Etienne le premier martyr.

Ne laisse pas les démons mal intentionnés séduire les hommes, mais chasse-les par la force de tes saintes reliques. Par Dieu, Étienne ardent a vu les cieus ouverts et le Seigneur Sabaoth assis sur des sièges de chérubins et le Fils de l'homme assis à droite des pouvoirs.

Voilà pourquoi Étienne s'est élané vers le Seigneur Jésus-Christ et a acquis la couronne tressée de perles aux nombreuses couleurs. Les saints aspiraient à cette couronne des justes; c'est pour elle qu'ils sont devenus les chevaliers militants du grand Seigneur. A cause de cela je te prie Dieu Christ d'accorder la paix au monde par son intercession, d'apaiser les luttes, d'aider les mariniers, de rassasier les pêcheurs de poissons, de remplir la terre de produits du sol.

Seigneur, guéris les malades, délivre les possédés, accorde la vue aux aveugles, rétablis les paralytiques, sois clément aux veuves, élève les orphelins. Couronne celui qui s'est marié à la foi, car, Seigneur, tu es grand et terrible pour tous tes peuples, parce qu'il a dit et t'a prié, Seigneur, de ne pas compter leurs péchés.

Gardez-vous, mes frères, de le déshonorer, observons les commandements de notre Seigneur Jésus Christ, Celui qui nous sauva des ténèbres et nous appela au royaume du ciel, car à Lui appartient la force du Père, celle du Fils et celle du saint Esprit maintenant, chaque jour et dans tous les siècles. Amen.

DISCOURS DE GRÉGOIRE, PRÊTRE D'ANTIOCHE, SUR ETIENNE PREMIER MARTYR

Nous avons devant nous un bon souvenir, mes bien-aimés. Force me fut d'écrire aux Églises du Christ sur les actes que saint Étienne, premier martyr, a accomplis pour nous, son intercession pour l'âme, sa réplique, son acceptation des tourments, son décès, son couronnement et par trois fois la révélation du ciel.

En ce temps-là, après l'Incarnation de notre Seigneur Jésus Christ et deux ans après la passion soufferte sur la croix, la mort, la résurrection et l'ascension, quand il retourna vers son Père, on fit une enquête certificative parmi les Juifs, chez les Saducéens et les Pharisiens et chez les païens concernant Jésus Christ Nazaréen, comment il naquit, lui, le premier-né, comment il fut élevé, comment il fut crucifié, étant incarné, et comment il mourut et ressuscita d'entre les morts, car quelques-uns disaient que c'est le prophète qui est apparu, d'autres disaient : «Non, au contraire, il séduisit le monde». Or, d'autres encore disaient : «Il est vraiment le Fils de Dieu». Et un grand trouble s'ensuivit dans le peuple, de sorte que les docteurs et les philosophes d'Éthiopie, de Thébaïde, d'Alexandrie, de Jérusalem, d'Asie, de Mauritanie et de Babylonie se réunirent.

Et de la première heure jusqu'à la quatrième le trouble était grand comme le tonnerre formidable.

Alors Étienne, homme lettré et philosophe, vénéré de tout le peuple, issu de la tribu d'Abraham et de la famille de Benjamin, s'éleva sur une hauteur, étendit la main et prononça à voix haute : «Mes frères, jeunes et vieux, écoutez donc ce que j'ai à vous répondre. Pourquoi vos cris s'élèvent-ils de plus en plus et pourquoi tout Jérusalem s'est-il rassemblé ? Qu'il soit bienheureux l'homme qui ne doute pas de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant et invisible, Celui qui est en personne la charité par son métier.»

«Il est descendu du ciel, à cause des péchés et de l'ignorance du peuple, dans le sein de la sainte Vierge, élue dès le commencement du monde.»

«Ainsi qu'Adam, père du monde, appela sa femme et dit : «Sois nommée la mère et la vie» de même elle fut nommée Vierge et vie conformément à l'Écriture. Elle a conçu. Le Christ naquit comme homme par ressemblance, sans péché. Quand il naquit, comme homme, toute la terre fut éclairée.»

«Cependant l'ennemi guettait. Lorsqu'il eut pris un corps et encore enfant, Hérode s'inquiéta et résolut d'exterminer les nouveaux-nés de ce temps-là. On en tua trois mille. Or, cela est survenu pour l'amour de l'humanité, afin que les saints enfants intercédassent pour le salut des hommes. Et comment donc n'avez-vous pas la foi en le Seigneur Jésus Christ, puisqu'il fit voir vos aveugles et guérit vos lépreux.»

«Il chassa de même de vous les démons pour faire disparaître de chez vous la première séduction, celle de l'arbre. Il a élu un arbre vénérable, il est devenu croisé et étant descendu en enfer pour tous, il écrasa celui qui avait le pouvoir de la mort. Il ressuscita le troisième jour et il donna la vie à tous.»

«Malheur aux infidèles le jour où il viendra une seconde fois pour juger les vivants et les morts. Alors le feu le précédera et une grande tempête éclatera.»

Il n'avait pas encore fini sa harangue que toute la multitude du peuple cria : «Qu'on l'ôte de la surface de la terre, qu'on ôte Étienne ! Car il a prononcé un discours outrageant sur cette sainte place élue».

On le saisit et on le mena chez Pilate en criant : «Ote-le de la terre» Et Pilate s'exclama à haute voix et dit : «Outre qu'il vous parle du Fils saint et juste de Dieu, je ne vois pas que cet homme soit méchant. Ce serait un bonheur, si je n'étais pas contraint par vous de mettre la main sur le Seigneur impérissable et juste.

«Pourquoi êtes-vous enragés et pourquoi grincez-vous des dents contre Étienne ? Vous voyez que son visage est semblable à celui d'un ange. Soyez moins vaniteux et ne soyez pas en vain emportés contre cet homme.»

Alors, tous s'avancèrent au milieu de l'assemblée en parlant et en se disputant : «Que ferons-nous de cet homme ?» Or, Caïphe, grand prêtre, ordonna de le battre avec des crosses et de le garder. Mais le saint s'en réjouissait. Le jour suivant, on le mena avec Saul de Tharsus à Césarée en Palestine, afin d'arriver plus vite à Jérusalem.

Car c'était lui qui avait reçu le pouvoir et c'était à lui que les grands prêtres (les archiprêtres) devaient présenter les pieds liés ceux qui confessaient la foi du Christ. Aussitôt qu'il vit les lettres des archiprêtres de l'assemblée, il s'en retourna vite à Jérusalem. Il menaçait Étienne et grinçait des dents; or, le jour suivant, il s'assit sur les marches du temple et ordonna de lui présenter le combattant du Christ et il lui dit : «J'admire la beauté de ton visage et ta sagesse éprouvée comment as-tu donc commis l'erreur d'annoncer que le crucifié est Dieu ? Tu as troublé tout le peuple dans sa religion. J'ai parcouru les environs de la ville, les cités de la Judée et les villages de Damas et de la Galilée, parce que ta sagesse me remplaçait dans mes affaires et je suis surpris, que tu m'aies obligé, toi aussi, de retourner dans cette ville, moi qui me trouvais au pays lointain, ayant fait tant de chemin. A cause de cela, je prie ton doctorat et ton esprit instruit de bien vouloir observer la religion transmise par tes pères; ne détourne pas le peuple de sa voie et ne l'assemble pas tout entier autour de toi.»

«Car quel avantage s'ensuivra, si tu troubles tes désirs, te mettant en colère ? et il me vient l'intention de t'infliger un châtement, à toi homme tel que tu es, image de l'ange, à toi qui m'es apparenté corporellement».

Alors le bienheureux Étienne, étendant les mains et s'adressant à lui, lui dit les paroles que voici : «Apaise-toi, Saul, persécuteur des églises du Christ ! Apaise-toi, violent, enragé contre les ouailles. Ne souille pas notre race, toi, éloigné du Dieu vivant.»

«Niant le Fils de Dieu, espoir du salut du monde, comprends que nous sommes de la même lignée tous les deux; nous sommes la progéniture d'Abraham glorieux, celle de Jacob, de la maison de Benjamin.»

«Car je ménage ta noblesse et je te prédis ce que je vois d'avance, que, sous peu de jours, il te faudra boire ce breuvage fais donc promptement ce que tu vas faire, parce que je suis prêt à mourir au nom du fils du Dieu Suprême».

Alors Saul, irrité déchira de ses propres mains ses vêtements et battit Étienne à coups de bâton. Or, le docteur de la religion Gamaliel qui avait enseigné Saul se leva et le frappant sur la joue, lui dit : «Est-ce que c'est de moi que tu as appris une telle doctrine, ô Saul, en outrageant ceux qui sont devenus dignes de la grâce et qui ressemblent à l'image divine du Christ ?»

«Ou est-ce que tu ne sais pas que nous sommes nés de Lui et que c'est de Lui que nous avons acquis notre manière d'agir ? Entends-tu comment tout ce qui a été dit par lui est agréable à Dieu et aux hommes !»

Mais Saul, de plus en plus irrité et le visage altéré, s'adressant à Gamaliel : «Je prends en pitié ta sagesse et je respecte ce que tu m'as enseigné; si tu fais encore, ne fût-ce qu'une fois, la même chose, tu auras à répondre par des paroles d'art pour ton ardeur». Gamaliel dit : «Serai-je bienheureux si je deviens digne de souffrir pour mon Christ !»

Alors, tous poussèrent le cri : «Qu'ils soient crucifiés ceux qui prononcent des mots d'outrage !» Alors, Saul et les archiprêtres crièrent de garder Étienne jusqu'au jour suivant.

En attendant, le bienheureux priait à part et disait : «Seigneur, ne leur compte pas ce péché»

Or, l'ange du Seigneur descendu du ciel le fortifiait. Alors la multitude nombreuse du peuple crut en Dieu et la quantité de l'église du Christ s'augmenta à cause de la foi d'Étienne, parce qu'il était prophète et maître de tout le peuple.

Le jour suivant, toutes les tribus du peuple tinrent une réunion et le menèrent en dehors de la ville pour le punir.

Or, le saint monta sur une roche près du saint mont des Oliviers, éleva la voix et leur dit : «Jusqu'à quand le diable tiendra-t-il vos coeurs dans l'aveuglement et vous empêchera-t-il de discerner la lumière et la vérité ?»

«Car voici, la loi et les prophètes préparaient tout d'abord les voies du Seigneur et ils annonçaient la naissance du Christ comme homme. Premièrement, le Deutéronome dit : «Quand viendra le temps, j'enverrai mon Verbe par l'esprit d'enfantement par la voie innocente de la Vierge immaculée, et le fruit de la justice poussera sur une terre inculte et non ensemencée.»

«Et Isaïe dit : «Voici, la Vierge concevra. Elle engendrera un fils et on l'appellera Emmanuel.» Et encore : «Le garçon nous est né; le fils nous est accordé». Et le prophète Nathan dit : «Je vis une vierge n'ayant pas la connaissance d'un mari, un enfant aux bras, les enfers s'éclaireront et le prince de ce monde s'enfuira aux extrémités de l'univers».

«A quoi bon parler beaucoup ? Vous avez fermé vos yeux pour ne pas voir et vous avez fait les sourds pour ne pas entendre les paroles du Dieu suprême. Ne sont-ce pas vos pères qui poursuivirent quelques prophètes qui prédisaient la venue du Juste et ne les tuèrent-ils pas ?» Cela dit, il leva les yeux vers le ciel et il vit la gloire de Dieu, Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : «Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu».

Ils poussèrent de grands cris et se mirent les mains sur les oreilles. Il leur dit : «Ne dites pas : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Je crains que la colère du Seigneur ne vous atteigne, vous et vos enfants, comme vous l'avez dit». Ils élevèrent leurs voix tous à la fois et ils dirent : «Abattez-le à coups de pierre !» Les bourreaux se regardèrent les uns les autres, mais ils n'osèrent pas le toucher, parce qu'il était le plus glorieux parmi le peuple.

Saul se mit en colère, prit les vêtements des bourreaux, les mit dans une place et tout de suite on porta la main sur Étienne. Le premier martyr Étienne regarda Saul et lui dit : «Saul, ce que tu m'as fait à moi, te sera justement fait à toi par ces Juifs mêmes, pour que tu souffres et que tu te souviennes de moi».

Alors, on le frappa de plus en plus fort à coups de pierres; leur épaisseur empêchait de voir les rayons de soleil. Or, Étienne fléchit les genoux et dit : «Jésus Christ, reçois mon âme et ne tiens pas compte de ce péché qu'ils ont commis envers toi et envers moi, ton esclave». Cela dit, il s'endormit. Il y eut alors beaucoup de pleurs et de lamentations et les croyants furent persécutés.

Or, Gamaliel, se leva la nuit, et recourut aux apôtres pour prendre les reliques du saint et les porter à son village. Il accomplit la quarantaine conformément aux règles de leur loi. Les besoins des pleureuses furent satisfaits aux dépens de Gamaliel. Ainsi il le mit dans un nouveau tombeau qui était inachevé et se trouvait à quarante milles à peu près de la ville. A l'annonce de cet événement, Nicodème, neveu de Gamaliel, qui avait pendant la nuit appris de Jésus le Sauveur la renaissance par l'eau et par l'esprit, s'en alla et reçut le baptême des mains de Pierre et de Jean, élèves du Seigneur.

Après l'avoir entendu, les grands prêtres et les pharisiens se fâchèrent contre lui et eurent l'intention de le tuer comme le premier martyr Étienne. Or, on ne fit pas la même chose à Gamaliel, ils l'excommunièrent, emportèrent dans la maison de leur temple tout ce qui lui appartenait, le chassèrent de la ville, le couvrirent de plaies, le tourmentèrent et l'abandonnèrent.

Or, Gamaliel fut recueilli dans le même village, où Lucien avait exercé sa prêtrise. Celui-ci le nourrit à ses frais et le vêtit jusqu'au temps où Gamaliel mourut lui aussi peu de jours après; tout s'accomplit comme pour un confesseur du Christ et Lucien l'ensevelit près de saint Etienne.

Quant au quatrième qui est enseveli près d'eux, son nom est Abibos. C'est son fils bien-aimé, il était âgé de vingt ans. Il étudia la loi plus que ne le fit son père, ensuite il apprit les écritures de Dieu, comme son père, il crut aux prédictions de Dieu et avec lui il reçut le même jour des mêmes apôtres le baptême aux fonts baptismaux. Étienne, premier martyr du Christ, décéda le 27 décembre pour glorifier

le Père et le Fils et le saint Esprit à présent et toujours dans tous les siècles des siècles. Amen.

OEUVRE DE SAINT GRÉGOIRE LE PRÊTRE : ELOGE D'ETIENNE PREMIER MARTYR.

Mes frères, je considère la fête d'aujourd'hui comme un jour éclatant pour vous, parce que j'ai à vous rappeler les actes d'Étienne, premier martyr. Dirigez vos pensées vers moi, je prie pour vous, inclinez-vous silencieusement comme sous le poids de mes pauvres paroles, pour que vous en profitiez.

Car tel est le commencement de l'enseignement du martyr. Luc dit dans les Actes des apôtres : «Étienne était plein de foi et faisait par l'Esprit saint les plus grands miracles et des prodiges.»

Étienne le martyr célèbre, Étienne cette grappe de bons fruits, Étienne cette belle couronne, Étienne désirant la couronne du ciel, Étienne qui a lutté pour la couronne, Étienne cette joie des saints, Étienne qui a montré la voie pour que chaque combattant parvienne à la couronne impérissable, Étienne commencement des martyrs, celui qui avait l'espoir que la couronne est prête pour lui dans les cieux. Il était debout au milieu des scribes et des pharisiens, il dévoilait leur impiété et leur disait «Vous vous soulevez toujours contre l'Esprit saint, comme vos pères».

Oh ! audace du vrai et du juste ! Oh ! colère de l'assemblée impie ! Étienne restait debout et il leur présentait le juste. Il leur enseignait comme à des frères, mais ils n'acquiescèrent guère à ce qu'il leur avait dit.

Ils grinçaient des dents. A l'instar des bêtes sauvages qui s'élancent sur l'agneau, ils allaient tuer le juste, parce qu'ils ne supportaient pas son accusation.

Or, le Christ a tressé la couronne céleste pour Étienne. Pourquoi, ô Juif, imites-tu ainsi Dieu ? Lui, Étienne, fait de la théologie, mais toi, tu cours pour le tuer; lui, il court donc au ciel. Tu te hâtes de l'éloigner, de cette vie passagère, mais lui, il possède la douceur de la vie éternelle. Tu l'as chassé de la ville, mais lui, il est grâce, à toi, devenu un des pouvoirs célestes et fut jugé digne, de la vision ineffable et émouvante, c'est pourquoi il n'a point passé sous silence ce qu'il avait vu, mais il a tonné contre les Juifs, il les brida. Tu es le Juif impie, mais lui, il est chrétien, fruit saint du Christ Tu t'associes aux pharisiens, mais lui, il participe aux biens de la Trinité créée, il est son héritier. Tu as la loi et tu ne l' observes pas, mais lui, il a le Christ, Fils de Dieu et le prêche. Tu as tué les prophètes comme ennemis, mais lui, il a reculé grâce et l'Esprit saint et il a chassé les infirmités de notre race au nom du Christ.

Pourquoi t'empportes-tu ? Pourquoi portes-tu envie à la guérison des malades ? Pourquoi envies-tu les miracles faits par lui ? Pourquoi tends-tu à sa mort plus qu'à sa vie éternelle ? Certes, parce que le plus grand profit vient des ennemis, puisque tous les martyrs et les justes, combattus par les ennemis et ceux qui avaient toléré, furent couronnés.

Car si les ennemis ne combattaient pas, ceux-ci n'auraient pas remporté la victoire. S'ils n'avaient pas inauguré la lice, ceux-ci n'auraient pas eu à lutter. S'ils ne les avaient pas tués, comme ils avaient tué le Seigneur, ceux-ci n'auraient pas été couronnés. Il suffit, ô Juifs, d'avoir tué le Seigneur, ayant érigé pour Lui la croix et y ayant cloué Celui qui était l'image de l'homme à cause de l'homme ancien.

Or, maintenant tu prends subitement les armes contre son guerrier. Tu ne peux pas résister à la sagesse et à l'esprit de ce qu'il dit, parce que, ô Juif, tu ne peux vraiment pas devenir égal à ce Christ au nom duquel il délibère, parce que c'est dur pour toi de ruer en battant le rocher avec l'épéron, le rocher qui est le Christ.

Laisse-lui, ô Juif envieux, un répit de quelques jours, pour que les boiteux endommagés et malades de ton peuple se guérissent, laisse-le faire des miracles pour que lui, aidant beaucoup de monde, se rende au Seigneur son Dieu, et connaisse son vrai Fils, d'abord né du Père en divinité avant les siècles et incarné dernièrement dans le sein de la Vierge; pour nous il s'est fait homme. Quoique tu aies déjà voulu retenir notre Seigneur Jésus Christ pour qu'il cesse d'accomplir des miracles, c'est justement à présent que plus qu'auparavant se réalise l'accomplissement des miracles par ses disciples.

Car le Seigneur a dit : «Celui qui croit en moi fera, lui aussi, ce que je fais et il fera plus encore.» Tu as vu des preuves et tu as été étonné de la guérison du boiteux, et tu rugissais auprès de lui comme un lion. Quant aux apôtres du Christ, Pierre et Jean, tu as vu que le peuple leur apportait des possédés par les esprits impies et des malades qui guérissaient.

Qu'as-tu à dire, ô Juif sans exploits ? Tu vois les affaires de Dieu et tu ne glorifies guère Dieu, au contraire, tu te mets en colère et tu fais des menaces de mort.

Ô sagesse des Juifs luttant contre Dieu ! Ô courroux des pharisiens Ô sagesse des prêtres impies ! Ô inconscience des irraisonnables ! Ô vaines pensées des irréligieux ! Ô leur esprit dur et si astucieux ! Ô leur conscience déviée et vicieuse. Ô Étienne bienheureux et loué trois fois, dis ce qui leur convient. Ô toi, agréable à Dieu, au Christ et à l'Esprit Saint, dis leur irréligion. Ô Étienne très saint, vénérable au camp des croyants, dis ce qui leur est bien propre. Ô élu de Dieu et concitoyen du Christ, dis aux Juifs irréligieux et luttant contre Dieu ce que t'avait appris à dire l'Esprit saint. Car le Seigneur dit à ses disciples : «Quand on vous conduira à une réunion, n'ayez pas de souci de ce que vous direz, car l'Esprit saint vous enseignera au moment voulu ce qu'il faudra dire».

Or, Etienne regarda avec tristesse la cécité de leurs cœurs et fut blessé par l'ardeur spirituelle de Dieu. Il leur adressa les paroles que voici : «Vous vous révoltez-vous toujours contre l'Esprit saint, comme vos porcs ? Vous avez toujours montré l'ingratitude à l'égard de Dieu, comme vos pères. Vous êtes devenus ennemis perpétuels des saints et meurtriers des prophètes, comme vos pères, et maintenant vous achevez de combler la mesure de vos pères, comme le dit mon Seigneur».

«Et j'imite mon Seigneur, ô Juif, et je ne crains pas de mourir en son nom, car je vis toujours par Lui; c'est Lui, qui donne la vie à tous, c'est Lui qui a créé les cieux et a fondé la terre.

«C'est Lui qui dit à Abraham : «Sors de la terre, de la tribu et de la maison de ton père, et viens au pays que je te montrerai». Il lui donna la loi de la circoncision. Celui-ci engendra Isaac. C'est lui qui bénit Isaac et délivra Jacob de la colère d'Ésaü son frère. C'est Lui qui donna à Joseph la grâce aux yeux de Pharaon, roi des Égyptiens.

«C'est Lui qui a multiplié notre nation en Égypte, qui a délivré nos pères de leur captivité, qui les a conduits dans le désert et a submergé Pharaon et ses chars dans la mer Rouge.

«C'est Lui qui a, par Moïse, donné la grâce et la loi à nos pères. Il leur dit par sa bouche : «Le Seigneur vous rendra un prophète, comme moi, à vous et plus encore à vos frères.» Il parlait donc du Christ «Cependant, vous lisez bien chaque jour que vous êtes aveugles, c'est votre cœur qui ne voit rien».

Ayant entendu cela, ils cherchèrent des moyens pour le tuer. Ils le regardèrent courroucés, mais ils virent son visage semblable à celui d'un ange et furent émerveillés.

Car Etienne était rempli de l'Esprit saint; il regarda vers le ciel et, ayant vu la gloire de Dieu et le Christ debout à la droite de Dieu, il dit :«Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.»

A ces mots, les impies se bouchèrent les oreilles de leurs mains, s'élançèrent tout à coup sur lui comme de prétendus zélés de la loi et se mirent à lapider ce juste. Et lui, il priait en disant : «Seigneur, prends mon âme !» Il fléchit les genoux, poussa un cri et dit : «Seigneur Jésus Christ, ne compte pas cela au nombre de leurs péchés !»

Ô nature pacifique du juste ! Ô magnanimité du chevalier courageux ! Ô âme irréprochable de celui qui est digne ! Que dis-tu, Etienne ? Tu tolères qu'on te frappe avec des pierres, tu supportes la rudesse des maléfices et tu pries pour eux ! Venez et regardez ce second Moïse, héros, ce second David en même temps et encore ce second Samuel !

Car Moïse dit : «Seigneur, si tu leur pardonnes leurs péchés, pardonne bien, sinon, efface-moi aussi de ce livre-là, où tu m'as inscrit !» David dit : «Seigneur, jette ton courroux sur moi et sur la maison de mon père, mais non sur ton peuple !» Samuel dit : «Que ce ne soit pas à cause de moi, que tu dédaignes la prière que je fais à Dieu pour eux !» Semblable à eux, Étienne dit : «Seigneur Jésus Christ, que ce péché ne leur soit pas compté». Et c'est ainsi qu'il parla, lui, abattu sous les pierres et mis à mort. Il n'est pas devenu semblable aux Juifs qui luttent contre Dieu.

Quoique avant été l'un d'eux, il se révéla leur supérieur. Il fut juif de naissance, mais il devint chrétien et accepta l'Esprit saint. Il fut apôtre et confesseur du Christ notre Dieu. Il reçut aux cieux la couronne incorruptible et, associé aux saints anges, il est notre intercesseur général au paradis de Jésus Christ notre Seigneur, auquel convient la gloire avec son Père et l'Esprit saint gracieux et vivifiant à présent et toujours et de siècle en siècle. Amen.

ÉLOGE DE SAINT ETIENNE, PREMIER DIACRE ET PREMIER CONFESSEUR

Ô bien-aimés, ce sont les grâces et les talents qu'avaient distribués l'Esprit saint que l'Église nouvelle présenta aujourd'hui à son Fiancé, roi immortel des cieux, la fleur fraîche du paradis nouveau, non du premier paradis qui est resté inculte par suite de la désobéissance, mais de celui qui fut cultivé par les prêcheurs dociles de l'Évangile du Christ et poussa magnifiquement et devint fécond.

Car le grain de froment pur n'est pas tombé en vain sur la terre, il n'est pas mort en vain, mais conformément à ce qu'il avait dit, il est mort pour produire plus de fruits.

Il a donné à son église pour garder comme un trésor premièrement les apôtres confesseurs, ces fleurs odoriférantes; en second lieu leurs oeuvres, les bons fruits de leurs actes dans lesquels l'Église trouve toujours ses délices et sa réjouissance. Bien-aimés, aujourd'hui les apôtres acquièrent de la puissance et les confesseurs apparaissent; aujourd'hui les prophètes tués deviennent des exemples, et les martyrs triomphent. Aujourd'hui le Seigneur révèle sa croix et les combattants de choix apparaissent. Aujourd'hui le fondement nouveau des églises s'établit et les combattants du Christ découvrent leur beauté aux voûtes des églises comme les pierres fermes taillées dans le rocher du Christ. Aujourd'hui s'accomplissent la prophétie de David et celle d'Isaïe, car autour de Jérusalem s'érigent des murailles nouvelles, dont les pierres sont des pierres précieuses, des saphirs ce sont les saints apôtres et martyrs.

Car les murailles de la loi ancienne se sont écroulées et les églises de la grâce nouvelle, évangile du Christ, entourent Jérusalem comme d'une muraille. Aujourd'hui, les croyants se multiplient et l'assemblée des apôtres est couronnée. Aujourd'hui, les prédicateurs de l'Évangile du Christ se fortifient et les serviteurs de la loi ancienne s'affaiblissent. Les agneaux perdus de la maison d'Israël qui s'étaient enfuis de la cour de leur Seigneur, devenus de leur gré la proie des bêtes sauvages, diminuent de nombre et les troupeaux sauvages des païens remplissent une cour inaccessible aux bêtes. Les fils des prophètes législateurs deviennent les débiteurs de Dieu, les obstinés à cœur dur, incirconcis et circoncis, se soulèvent contre l'Esprit saint en adversaires de cœur et d'âme. Les pauvres d'esprit resplendent, courbant leurs têtes et recevant la lumière du baptême par l'eau et par l'esprit. Le Christ a mis aujourd'hui sur la tête des églises les couronnes des apôtres, celles de faits célèbres.

Étienne est en vérité la couronne conformément à son nom, la grâce de la beauté aux mains du Seigneur.

Étienne, de l'assemblée des apôtres, un des soixante-dix, qui s'avance à la tête des sept diacres, est le champion parmi les élèves du Christ, le plus grand des confesseurs, prince des martyrs, chef des combattants, précurseur de lutte sur la lice des vaillants et emportant le prix de la plus prompte victoire, diacre de la terre et chevalier du ciel, ange de ce monde et homme au plus haut des cieux.

Étienne le beau, aux oeuvres surpassant son nom, diacre par modestie et sainteté, prédicateur du Christ par foi, apôtre par choix, prince des chevaliers du Christ, chef de l'armée du grand Roi et serviteur de l'autel céleste. Qui est digne de la gloire à un si haut degré, comme tu l'es, toi, le plus loué parmi les martyrs et le plus distingué parmi les diacres ? Nous ne trouvons personne de semblable à toi.

Ô Étienne bienheureux, qui des êtres humains apparus premièrement sous l'image d'un ange et parvins aussitôt à prendre place au front de la bataille.

Chef des diacres et chef parmi les martyrs, ô toi, le premier couronné parmi les anges, glorifié sur la terre et honoré au ciel.

Il a vu de ses yeux l'héritage céleste immuable préparé par le Christ et il en hérita à l'instant.

C'était donc l'ordre afin que le serviteur saint et irréprochable de l'autel bien connu s'avancât d'une manière splendide au sanctuaire spirituel de l'autel céleste d'en haut en qualité de serviteur spirituel des [...] spirituels [...].

Ainsi devait s'accomplir cette parole du Sauveur : «Où je serai, là aussi sera mon serviteur». Ô toi, brillant par le corps et brillant par l'esprit, comment es-tu arrivé si promptement à la table divine au-dessus des voûtes du ciel, où tu ne partages pas le corps et le sang du Fils de Dieu, mais par ton intercession les faveurs et les grâces sont distribuées à ceux qui aiment Dieu de toute leur âme par le Christ supplicié et vivant, lequel t'a couronné dignement !

Avant que les Juifs impies te broyassent de pierres, Jésus Christ s'empressa de te montrer son règne avec le Père au plus haut des cieux. Moïse et les autres prophètes n'étaient pas dignes de voir de leurs propres yeux Dieu leur apparaître sur la terre, et lui, Moïse, incapable de voir le Dieu terrible et sa gloire, ce feu, se cachait dans la fente de la montagne.

Or toi, image des anges de lumière, tu as de la terre au ciel fendu tant d'air et tu as rompu la vigueur des vents. Des rangées d'astres et d'épais nuages s'enfuyaient devant tes yeux. Tu as fendu les cieux des cieux et les eaux des cieux supérieurs.

Tu as passé près des autorités et des puissances, armées du ciel; tu y as vu, ô Étienne, la nature propre, essence ineffable, puissance incompréhensible, existence effroyable et merveilleuse du Père et du Fils et de l'Esprit saint.³ Tu as dit et témoigné aux incroyants : «Voici donc, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme à la droite de Dieu».

C'est à cause de cela qu'on t'a lapidé, toi, diacre bienheureux du Dieu vrai et prédicateur du Christ ton Dieu. Qui serait en état de te louer, toi, prince des chefs de l'armée, vaillant et distingué ? Si toutes les langues se réunissaient, elles ne seraient pas à même de te louer dignement, toi, Étienne, couronne, modèle des anges et avec eux du Christ. Comment tes yeux brillants par la grâce de Dieu supporteront-ils la flamme effroyable, la matière de feu, le brasier du soleil ?

Car la lumière éclatante du soleil n'a guère ébloui tes yeux; au contraire, tu as vu le roi des cieux, comme dans un miroir. Tes meurtriers impies songeaient à t'arracher de cette terre et ils ne savaient pas qu'ils t'avaient conduit, toi, lapidé, au ciel près du crucifié. Toi, qu'ils ont expulsé de Jérusalem pour t'enlever tout abri, tu es citoyen de Jérusalem céleste à l'assemblée des myriades d'anges, c'est ce qu'ils ont révélé eux-mêmes. Non pas que tu eusses manqué à être au nombre des apôtres, mais tu es devenu le degré par lequel les premiers apôtres sont montés au ciel et tu as ouvert la voie à tous les martyrs qui te suivent pour qu'ils aillent au ciel qui est le séjour royal dans les hauteurs.

Tu es celui qui, devant tous les apôtres, accomplis les ordres du Seigneur qui dit : «Celui qui veut me suivre et venir à moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive».

Car tu n'es pas resté le même après le crucifiement, la résurrection et l'ascension, au ciel et l'ardeur de ton amour pour Lui et ton désir t'entraînaient vers Lui, vers Celui qui t'avait rempli de sa grâce avant ton martyr, ô bienheureux !

Qui est-ce qui ne célèbre le Christ qui t'a couronné ? Qui est-ce qui n'envie pas ta sainteté, humilité et modestie, ces vertus qui te sont propres, toi qui es devenu tellement semblable à ton Seigneur que tu priais pour tes assassins qu'il leur pardonne et absolve leur conduite irraisonnable.

Ô Etienne bienheureux, archidiacre vrai, colombe irréprochable, qui as été, par ta race, sacrifié à cause du Christ crucifié colombe réelle de Sion qui y es toujours domiciliée, c'est l'habitude de la colombe de séjourner aux demeures étrangères ou avec d'autres oiseaux.

³ Saint Etienne n'a vu que les énergies de Dieu et non sa nature qui est incompréhensible. Il a vu, bien sûr, le Christ dans sa nature humaine. Un peu plus loin il est dit : «tu as vu le roi des cieux, comme dans un miroir.»

De même toi, bienheureux, tu t'es empressé par l'envergure de tes ailes et par ton âme au ciel, au-devant du Dieu qui t'introduisit dans la maison de son Père où il y a de nombreuses demeures. Quant à ton saint corps, tu n'as pas voulu qu'il restât dans des demeures étrangères, ni au milieu de compagnons étrangers, mais tu l'as retourné à Sion, beau temple apostolique de Dieu, dont la porte est agréable au Seigneur plus que ne le sont toutes les demeures de Jacob.

C'est là que les zélés ardents à chercher tes saintes reliques reçoivent la guérison et la grâce du Christ Dieu, lequel t'a couronné de gloire et d'honneurs. Tu as étonné les armées des anges célestes; te voyant semblable à leur image monter avec âme près du Seigneur, ils sont venus à ta rencontre et ils t'ont accueilli dans leurs honorables demeures.

De ton martyre (à cause de toi) Saul se réjouit, c'est Paul, persécuteur du Christ, lui qui tenait les Églises en captivité, qui était autrefois ton maître dans la loi mosaïque, et de plus c'est lui aussi qui prend avec tes meurtriers part à ton martyre.

Cependant Saul ne savait pas qu'il t'envoyait d'avance près du Christ comme son intercesseur. C'est pourquoi il a complété le nombre de ton martyre pendant ta mission de courte durée et est devenu prédicateur de la divinité du Christ, il combattait pour les Églises et les dirigeait, il se manifesta imitateur de ton martyre et panégyriste de tes semblables, prêchant l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ.

Ô toi, gloire de ceux qui se glorifient par le Christ, couronne des Églises pour le Christ, assistance de ceux qui luttent, maître des orthodoxes, invincible par sagesse, plein de la grâce de l'Esprit saint, c'est à cause de ton couronnement que les apôtres sont glorifiés, les martyrs se réjouissent, les croyants s'égaient, les combattants se multiplient et les prophètes voient accomplir leurs prophéties par toi.

L'église s'éclaire de tes saintes reliques et de jour en jour tu es devenu le fondement des martyrs, et nous, prêtres, diacres et tout le peuple croyant dans le Christ, nous célébrons ton souvenir et recourons à ton amour de sainteté.

Prie, Étienne, le Christ notre Dieu que nous gardions ta foi invincible et soyons délivrés de toutes les tentations de ce monde et que les innocents se présentent devant le trône de Jésus Christ notre Seigneur, à qui avec son Père et l'Esprit saint conviennent la gloire et les honneurs maintenant et toujours et de siècle en siècle. Amen.